

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

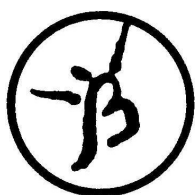
Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Christine Delterme - 01 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com - c.delterme@festival-automne.com



41^e édition

du 30 octobre au 17 novembre 2012 à 21 h, relâche les 4, 5, 11 et 14 novembre

Les Estivants

de Maxime Gorki

un spectacle de et avec tg STAN

Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan

De Schrijver, Tine Embrechts, Bert Haelvoet, Minke Kruyver,

Frank Vercruyssen et Hilde Wils

Première de la version française le 2 octobre 2012 au Théâtre Garonne à Toulouse

Attention tarifs spéciaux

Plein tarif : 27 €

Tarif réduit : 20 €

Tarif + réduit : 18 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

MAIRIE DE PARIS

* île de France

Les Estivants

de Maxime Gorki

un spectacle de et avec tg STAN

Robby Cleiren,
Jolente De Keersmaecker,
Sara De Roo,
Damiaan De Schrijver,
Tine Embrechts,
Bert Haelvoet,
Minke Kruyver,
Frank Vercruyssen,
Hilde Wils

costumes

An D'Huys

lumières

Clive Mitchell

technique et production

tg STAN

coproduction Théâtre Garonne à Toulouse, Théâtre de Nîmes, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris.

Remerciements à Dood Paard, Peter Gorissen, Jeroen Perceval, Bob Snijers, Henk Van de Caveye et Gommer Van Roussel.

Dans une datcha, des russes aisés se retrouvent un été et discutent de l'amour, du couple, des enfants, de la mort, de la révolution, de l'art, etc.

Écrite en 1904, à la veille de la révolution, et l'année de la mort de Tchekhov, **Les Estivants** prolonge le portrait de la classe moyenne aisée peinte par l'auteur de *La Cerisaie*. On y trouve les mêmes personnages oisifs, contrariés, se lamentant sur leur sort. Mais Gorki est plus politique, moins subtil. Et ce n'est pas pour déplaire aux tg STAN qui s'emparent du texte et lui insufflent leur rythme.

Ils en font ainsi une pièce légère et festive de laquelle se dégage une certaine mélancolie devant le temps qui passe et l'engourdissement qui guette. Une pièce d'aujourd'hui, incarnée prodigieusement par des acteurs qui ont fait de l'ironie, de la distance, du dépouillement et du plaisir de jouer leur marque de fabrique.

Laure Dautzenberg

« Je voudrais aller quelque part où vivent des gens simples et sains, où on parle une autre langue, où on se consacre à des choses importantes. »

Varia la mélancolique, épouse de Bassov le bon vivant passablement superficiel, ne prononce pas ces mots, elle les lâche dans un soupir. Son environnement lui semble tellement insignifiant.

Une vingtaine de gens de la bonne société russe passent, comme d'habitude, l'été dans leur maison de campagne. Ce qu'ils font, c'est ne rien faire. Cela peut sembler merveilleux, mais c'est futile – voilà le mot. Ils remplissent leurs journées de palabres, d'aspirations et séductions vaines, de reproches, de regrets à propos de l'existence passée, et ils se font trop peu de soucis à propos ce qui va venir. Chalimov l'auteur, Vlas le clerc, Kaléria la poétesse romantique, Rioumine l'amoureux tragique, Olga la mère de famille – ils sont tous exaltés, mais leur engagement envers eux-mêmes et leur communauté est nettement moins estimable. Voici l'homme : il vivote, mais sans plus savoir pourquoi ou à quelle fin. « Le soleil se lève et puis se couche, mais notre cœur est plongé dans l'obscurité éternelle. »

Pourtant, l'atmosphère n'est pas désespérée ; chez certains, elle est même légèrement exubérante. Ce mode de vie apathique semble un choix délibéré.

Un Tchekhov manqué

C'est justement cette léthargie assumée qui constitue la grande différence avec Tchekhov, que ces Estivants évoquent sans cesse. Il y a la même culture tragicomique des bavardages sans fin sur tout et n'importe quoi. Il y a le même apitoiement sur le propre sort, qui semble typiquement russe, aussi mélancolique que naïf, et par là même souvent d'une gaieté désarmante. La classe sociale qui est ridiculisée dans la pièce, est également la même : les personnages des **Estivants** représentent un échantillon de l'élite russe nantie qui avait assisté en 1861 à l'abolition du servage et qui savait que son moment de gloire sous la souveraineté du tsar touchait à sa fin. On voit aussi les mêmes rapports, visiblement encore peu hiérarchisés, entre, d'une part, ces personnages haut placés et, d'autre part, leurs serviteurs aimés et les fonctionnaires moins chanceux (car travaillant pour un salaire) qui gravitent dans leur cercle. Indépendamment de son rang ou de son statut social, tout le monde a le droit de dire des choses sensées ou de préférer des bêtises. À première vue, Gorki semble presque représenter une société égalitaire. Nous sommes en 1904, l'année de la mort de Tchekhov et de l'écriture des **Estivants** par Gorki, quasiment comme une suite à *La Cerisaie* de Tchekhov, qui se termine par l'abattage des cerisiers, avant la construction des maisons de campagne. Il faut dire que Gorki vouait une admiration sans bornes à Tchekhov. Mais il y a une différence fondamentale : alors que

Tchekhov dépeignait plutôt des individus, Gorki définit surtout ses personnages comme appartenant à une certaine classe sociale. Il fait preuve envers eux de bien plus de scepticisme que d'amour ; il a clairement une opinion quant à leur oisiveté. Si chez Tchekhov, cette inaction est tragique, elle est politique chez Gorki. Ce dernier semble suggérer que, sous les apparences, ces estivants qui s'ennuient ne ressentent aucun intérêt pour les quelques rebuts de la société qui font une apparition dans la pièce, dont une troupe de mendiants dans le deuxième acte (alors que le vagabond qui demande l'aumône dans *La Cerisaie* n'obtient pas seulement de l'argent, mais aussi une brève conversation et de la compassion). L'idéalisme ostentatoire et les théories grandiloquentes sur l'amélioration de la vie et de la société que débitent les personnages des **Estivants** ne sont pas une caractérisation, mais une condamnation. Pour Gorki, ce sont des paroles creuses. Ses convictions personnelles ressortent le plus clairement dans la réplique clé de Maria, « l'idéaliste » : « Il faudrait que nous soyons différents, nous tous. De l'une ou l'autre façon, nous sommes des enfants d'ouvriers. Avant, il n'y avait pas de personnes cultivées directement en contact avec les masses populaires. Aujourd'hui, si. Et c'est pour cette raison que nous devons être différents. Nous devrions avoir la volonté de changer leur vie, de l'élargir, de l'alléger. Et pas par pitié ou par charité, mais pour nous-mêmes, pour ne plus ressentir cette maudite aliénation, pour ne plus percevoir ce gouffre qui nous sépare de nos semblables qui nous regardent et nous voient comme l'ennemi qui profite de leur travail. Nous leur avons tourné le dos et nous nous sommes fourvoyés. »

Le style dramatique employé est la seconde différence avec l'œuvre de Tchekhov. Chez ce dernier domine le sous-entendu, la suggestion du non-dit, dont peut naître en scène une émotion qui constitue le message existentiel proprement dit de ses pièces. Tchekhov parle en faisant ressentir. Gorki, en revanche, certainement dans la tirade citée, fait appel à la dramatisation : il communique par le biais des paroles mêmes. Il dit ce qu'il en est. C'est à la fois sa faiblesse et sa force. Il lui manque clairement le raffinement subtil de son maître honoré (du point de vue structurel aussi, **Les Estivants** est plutôt une bouillie composée de trop de personnages, déclarations, futilités et aphorismes philosophiques, plutôt qu'un menu équilibré construit pas à pas comme chez Tchekhov). Mais par l'expressionnisme de toutes ces masses de texte qui s'entrechoquent, la pièce pose un défi bien plus grand et plus haut en couleurs à une troupe de comédiens. C'est du moins l'avis de Frank Verduyssen de tg STAN : « Le fait que Gorki soit dépourvu de l'intelligence et de l'élégance de Tchekhov à l'avantage qu'il peut soudain faire dire des choses très

rudes par ses personnages : “Je finirai par t’abattre, sale pute !” Bing, brusquement, une grosse claque en pleine figure. Cela le rend incroyablement spirituel. »

Maxime Gorki, l’amer

Il est clair que **Les Estivants** baigne dans l’atmosphère de la Révolution russe de 1917, qui s’approche à grands pas. On sent que Gorki ouvre la voie au prolétariat, défend la révolution de gauche, règle ses comptes avec l’aristocratie de fortune. C’est ainsi que Gorki a grandi : devenu orphelin très jeune, il a fait l’expérience de la pauvreté et il a dû travailler dès l’adolescence à bord d’un bateau à vapeur, dans une biscuiterie, aux chemins de fer et comme clerc d’avocat. Son existence n’a pas dû être spécialement agréable. Il est devenu politiquement actif, a été arrêté pour activités révolutionnaires et a fait une tentative de suicide à l’âge de dix-neuf ans, la balle a raté son cœur. C’est caractéristique de l’auteur, il « veut », mais ne « peut » pas ; cela prendra une tournure foncièrement tragique dans ses rapports au communisme musclé de Staline. En tant qu’auteur, avec son roman *La Mère*, il est à l’origine du réalisme social ; en tant que citoyen, il avait une attitude nettement plus critique envers les pratiques du régime communiste. Dans les années 20, il s’exila même volontairement ; Staline en personne le rappela en 1931 pour prendre la tête de l’Union des écrivains soviétiques. Sous la coupe de Staline, Gorki subit la terreur qui frappa nombre de ses collègues, sans jamais user de son influence pour empêcher leur exécution. Mais le protégé souffrit aussi lui-même des actes du pouvoir suprême ; son fils fut assassiné en 1934, et il mourut lui-même deux ans après d’une crise cardiaque dans des circonstances tout aussi suspectes. Il ne lui restait probablement pas grand-chose des idéaux qu’il défendait avec une telle ardeur, trente ans auparavant, dans **Les Estivants**. Ce n’est pas un hasard s’il avait pris « Gorki » comme pseudonyme (il s’appelait en réalité Alexeï Maximovitch Pechkov) ; ce mot signifie « amer ».

L’une de ses affirmations les plus souvent citées, sur sa conception de l’homme, illustre bien cette attitude : « méprisant l’homme tel qu’il est, respectant ce qu’il aurait pu être ». Gorki croyait en un monde perfectible, pour autant que l’homme soit prêt à agir en fonction de cette utopie. Mais c’est justement cette action qui fait entièrement défaut dans **Les Estivants** et qui est à la base de sa critique de l’ancienne aristocratie de fortune.

Tous des estivants

Quel sens peut encore avoir actuellement une pièce si solidement ancrée dans l’histoire ? Les différences entre cette époque et la nôtre sont considérables. Alors que l’on peut lire **Les Estivants** comme le récit de l’avènement de la gauche, nous semblons en ce moment assister à sa fin, du moins sur le plan politique.

Par le plus grand des hasards, la création de cette pièce par STAN a eu lieu en juin, juste avant les élections fédérales remportées haut la main par la N-VA [le parti nationaliste flamand – NDT]. Assurer ses besoins personnels est devenu l’engagement principal de notre époque ; la solidarité a dégénéré en une série de brefs événements collectifs en marge de catastrophes relayées avec beaucoup d’emphase par la télévision ou la radio. Existe-t-il encore une classe ouvrière ? En Occident, nous sommes quasiment tous devenus des bourgeois. Dans quelle mesure la classe sociale dépeinte dans **Les Estivants** se distingue-t-elle encore de nous ? Prenons comme exemple l’intelligentsia de gauche, largement représentée dans le monde des arts et les salles de théâtre. Nous nous débattons tous avec un sentiment d’agacement difficile à admettre, également vis-à-vis de nous-mêmes. Que faire ? Par où commencer ? L’alternative au système dans lequel nous vivons est difficilement imaginable de nos jours, tandis que se multiplient les critiques populistes et anti-intellectualistes dirigées depuis la base et l’extérieur contre « l’élite artistique ». Celle-ci serait une petite clique repliée sur elle-même, végétant grâce à l’argent de la communauté. C’est précisément le reproche que Gorki projette sur ses personnages dans **Les Estivants**. Conclusion : aujourd’hui, il n’est plus possible de représenter ce groupe d’estivants comme existant en dehors de nous-mêmes. Nous sommes ces estivants.

tg STAN a une longue tradition de transpositions actualisées de ce type. Lorsque le quatuor anversois crée un spectacle commun, une fois par saison, il aboutit presque automatiquement au drame bourgeois d’Ibsen, Schnitzler, Molière, Tchekhov, Bernhard, Pinter, Ayckbourn... Le plus souvent se présente sur scène une classe sociale supérieure qui s’est détournée de la réalité et qui se divertit en papotant ou en se plaignant sans arrêt, afin de ne pas apercevoir l’abîme béant sous son existence. L’analyse proposée par ces spectacles de STAN est littéralement la suivante : nous sommes en crise, coincés dans un statu quo, livrés à une apathie occidentale selon laquelle tout projet idéologique semble perdu d’avance. Bref, nous ne savons plus où nous en sommes. Chez STAN ne s’entend que rarement une dénonciation des autres ; c’est un « auto-examen », une analyse de ce qui nous est partiellement imputable. Une confession intègre.

On peut également considérer **Les Estivants** sous cet angle, dit Damiaan De Schrijver : « Pour moi, il s’agit de la léthargie dans la réflexion. Nous avons livré le combat pendant nos jeunes années. À l’époque, nous étions peut-être davantage politiquement engagés ou plus francs. Plus radicaux, aussi. Et nous voilà à présent, avec nos meubles design et notre intérêt

exagéré pour la bonne chère et la boisson. Tout est devenu de la gastronomie tape-à-l'œil, l'apparence prime. C'est symptomatique pour tant de choses, aujourd'hui. Et cela me met en colère, parce que j'y ai contribué dans une certaine mesure. Oui, nous nous sommes embourgeoisés, nous devenons mous. On porte toujours une part de responsabilité. Mais il faut d'abord mettre le doigt sur sa propre plaie. Je crois que c'est ce que nous faisons avec cette pièce. »

Une petite fête dans la salle

On pourrait jouer cet engagement comme une absence totale de perspective, comme un trou noir sans fond. Si STAN commence effectivement dans le noir, dès que les soleils artificiels se sont levés au-dessus de la scène, un tourbillon se met progressivement en marche ; il ne s'arrête que bien après la moitié du spectacle. Les comédiens échangent spontanément leurs rôles, font du va-et-vient, traînent des éléments de décor depuis la salle, entretiennent un rythme solide. Le plateau semble un carrefour où passe un trafic venant de toutes les directions. L'atmosphère n'est pas au renoncement, elle est gaie. L'apathie se change en légèreté enjouée. Cela s'est spontanément mis en place au cours des répétitions, dit Frank Vercruyssen : « Nous étions en fin de saison, et nous avons tous convenu de ne pas raconter de fadaïses et de ne pas trop se casser la tête, mais de créer une pièce spirituelle pour toute une soirée. C'est aussi l'impression que donne **Les Estivants** : très estivale, très festive... » La légèreté en tant qu'antidote à une trop grande apathie – c'est un choix que nous retrouvons dans plusieurs spectacles en ce début de saison. NTGent vient de créer un *Aida** chanté, dont l'atmosphère allègre même est le message. Les membres de Lazarus proposent *Oblomov*, le roman programmatique russe sur l'indolence, comme une bande de naïfs prenant plaisir à jouer. Et De Koe a lancé avec cette même puérilité directe *WIT (BLANC)*, le premier volet de sa trilogie *De wederopbouw van het Westen (Le Relèvement de l'Occident)*. Un nouvel optimisme a-t-il vu le jour ? ou s'agit-il d'une simple négation, donc bien plus décadente : rire ensemble de l'impasse dans laquelle nous sommes arrivés, à bord d'un Titanic échoué ? Dans **Les Estivants**, le style de jeu très personnel de chacun des STAN et de leurs cinq invités fait toute la différence : chacun d'eux prend le jeu entièrement à son compte, à partir d'un engagement personnel envers son rôle. C'est ainsi que nous connaissons les STAN : nous ne voyons pas de personnages, mais des personnalités au travail. L'effet est important : cette version festive des **Estivants** ne condamne pas l'humanité tout entière, mais représente le vide de quelques individus. Cela signifie que le changement reste envisageable, qu'il ne s'agit pas ici d'un nième chant du cygne de notre culture,

comme le théâtre aime les multiplier ces dernières saisons. L'aspiration de Varia à cet autre monde où on parle une autre langue reste intacte. Le théâtre en tant qu'horizon.

Car même si Gorki n'est pas un sublime Tchekhov, les réflexions philosophiques sur l'amour, la masculinité et la féminité, l'évolution et la révolution, la vie et son sens, qu'il passe aussi en revue dans cette pièce, continuent pleinement à inspirer. Au moins toutes les cinq phrases, on entend une formule qu'on voudrait accrocher au-dessus de son lit. Prononcées et rendues vivantes par les STAN qui témoignent d'une envie forcenée de jouer, ces paroles produisent effectivement la soirée de théâtre estivale envisagée lors des répétitions. Même si l'automne plane sur l'Occident, le théâtre parvient ici à nourrir encore l'idée que l'été reviendra un jour.

Laissez-le venir à vous et profitez-en.

Wouter Hillaert
dans la mission de Warande, Turnhout
23 septembre 2010

Extraits

Les Estivants ou 'Datchniki' en russe, est une pièce que Maxime Gorki a écrite en 1905. Son récit dramatise la vie des aristocrates et artistes russes, ainsi que leur attitude face aux bouleversements sociaux du début du XXe siècle.

Rioumine : *Sur le droit de l'homme à vouloir être leurré ! Vous parlez souvent de « la vie ». Qu'est-ce que c'est que « la vie » ? Quand vous en parlez, je vois un monstre immense et informe qui exige perpétuellement des sacrifices, des sacrifices humains ! Jour après jour, il dévore l'homme tout cru et boit goulûment son sang. Pourquoi ? Je n'en vois pas le sens, mais je sais qu'à mesure que la vie de l'homme se prolonge, il voit davantage de saloperies, de grossièreté, de rudesse et de saletés autour de lui et il aspire davantage à la beauté, à la clarté, à la pureté.*

Chalimov : *Je le sens ! Je marche dans la rue et je vois des gens à la physionomie tout à fait particulière. Je les observe et je sens : ceux-là ne me liront pas, cela ne les intéresse pas. Ce sont pour moi des étrangers qui ne m'apprécient pas. Ils n'ont pas besoin de moi. Je suis vieux à leurs yeux, et mes idées sont vieilles, elles aussi. Je ne comprends pas qui ils sont ! Qui ils aiment ! De qui ils ont besoin !*

Chalimov : *Allons ! Vous êtes comme tous les autres ! Tout le monde a cette conception stupide, suffisante de l'existence d'un écrivain. De la façon dont il doit vivre, parler, écrire. Pourquoi ? Pourquoi êtes-vous plus exigeants avec moi ? Pourquoi faut-il que je joue un rôle différent ? Je suis un homme tout ce qu'il y a de plus normal, qui travaille pour gagner son pain. Pas avec les mains, mais avec l'imagination. Vous vivez comme bon vous semble. Mais moi, parce que je suis*

un écrivain, je devrais vivre selon vos souhaits, pour que cela corresponde à vos fantasmes. Pardon, Varvara Mikhaïlovna, je vous rends cette fleur. J'ai l'impression de ne pas mériter cette distinction.

Maxime Gorki (1868-1936)

Écrivain et auteur dramatique russe, Maxime Gorki a connu dès son enfance une réalité sordide et cruelle. Son père décède en 1871 puis sa mère en 1879. Il fut élevé par son grand-père violent et autoritaire et par sa grand-mère douce et aimante dont il restitue admirablement les caractères dans ses romans autobiographiques *Enfance* (1914), *En gagnant mon pain* (1915-1916), *Mes universités* (1923). Son grand-père l'enleva de l'école pour le mettre au travail alors qu'il n'avait que douze ans. Il fut contraint d'être tour à tour chiffonnier de rue, aide-boulangier, gardien de chemin de fer, marmiton, etc. Son expérience de la vie chez les pauvres en Russie, en milieu rural comme urbain, Gorki la dépeindra avec une force évocatrice dès son premier ouvrage, *Essais & Histoires*. En 1898, il connaît le succès avec son recueil de nouvelles *Tableau et nouvelles*. Par ces récits empathiques sur la vie laborieuse, Gorki initia un genre littéraire qui l'établit comme le porte-parole des classes populaires. On retrouve ce thème dans des drames comme *Les Bas-Fonds* et *Les Petits Bourgeois* (1902). Gorki devient l'une des figures littéraires incontournables et ses nombreux succès lui valent d'être nommé membre d'honneur à l'Académie Impériale (1902) avant d'en être exclu à cause de ses opinions marxistes. Dans les années 1900-1905, il écrit la plupart de ses pièces de théâtre qui rencontrent toujours un succès retentissant y compris hors les frontières russes. Anton Tchekhov salue son talent et les deux hommes entretiendront une correspondance régulière. Plusieurs fois emprisonné pour ses prises de position, en particulier lors de la révolution de 1905, il quitte la Russie et voyage aux États-Unis pour collecter des fonds pour le mouvement bolchevique. En 1907, Gorki écrit son grand récit révolutionnaire, *La Mère*. Il quitte la Russie et vit en exil jusqu'à l'amnistie de 1913. De retour en Russie, il soutiendra Lénine, s'élevant ensuite contre la prise dictatoriale de 1917. En 1921, il quittera de nouveau la Russie pour l'Italie, déçu par l'Union Soviétique, pour y revenir en 1928, adulé par le nouveau pouvoir stalinien. Il sera par ailleurs décoré de l'Ordre de Lénine et fut même élu membre du comité central du PCUS et de l'Académie des Sciences. Malgré cette consécration, il est constamment déchiré entre sa fidélité au bolchevisme et ses idées sur la liberté indispensable aux artistes. Dévoré de lassitude et de tristesse, il meurt en 1936 d'une pneumonie. Gorki est l'un des bâtisseurs, et l'une des victimes, de l'utopie communiste du XXe siècle. Il incarne les révoltes, les espoirs et les errements de son époque. Écrivain

prolétarien par excellence, Maxime Gorki représente le modèle de la littérature soviétique fondateur du mouvement connu sous le nom de réalisme socialiste.

tg STAN

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Comp. Marius) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attiré.

Être résolument tourné vers l'acteur, refuser tout dogmatisme, voilà ce qui caractérisent tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard suit Ibsen et les comédies de Wilde ou Shaw voisinent avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente.

STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique.

Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN. De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito (actuellement incorporé au KVS à Bruxelles), Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), Compagnie de Koe (B) et Rosas (B).

Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence également étrangers), souvent dans une autre langue. STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans

une autre langue, les mots acquièrent un sens différent. La compagnie crée même certains spectacles en une autre langue et dans un autre pays. Ainsi *Point Blank* et *Bérénice* furent créés à Lisbonne et *One 2 Life* à Oakland en Californie - tous trois en anglais. Le spectacle *Les Antigones*, créé à Toulouse, fut pour STAN la première entreprise de cet ordre en français. Puis ont suivi *L'Avantage du doute* et *ANATHEMA* au Théâtre de la Bastille. Au cours de ces quinze dernières années, neuf spectacles de STAN ont été sélectionnés pour le « Theaterfestival » organisé conjointement par la Flandre et les Pays-Bas. Ces trois dernières années, une pièce de la troupe figurait à chaque fois à l'affiche. En 1999 et 2003, STAN a remporté le Grand Prix de cette compétition. Depuis 2000, STAN est quasiment programmé chaque année au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Parcours

1989 - 1990

Achter de canapé/Yvonne op
d'après *Princesse Yvonne* de Witold Gombrowicz ; examen final du conservatoire d'Anvers.

Jan, scènes uit het leven op het land d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov ; examen final du conservatoire d'Anvers.

Rosalinde d'après *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, produit par Toneelschuur Haarlem.

1990 - 1991

... *Vangeeenbelang* d'après *Une femme sans importance* d'Oscar Wilde, produit par le Beursschouwburg, Bruzzle Festival.

Brigitje d'après *De Krabbekoker* de F. Timmermans ; coproduction Beursschouwburg, Toneelschuur Haarlem, Monty Anvers, création au Théâtre de la Balsamine.

1991 - 1992

Het is nieuwe maan en het wordt aanzienlijk frisser, fragments de Georg Büchner et Thomas Bernhard, produit par Beursschouwburg, Bruzzle Festival, création à Bruxelles, De Makten (Bruzzle Festival).

Witold/Maagdelijkheid adaptation de *Virginité* de Witold Gombrowicz, produit par Toneelschuur Haarlem.

Ivanov d'Anton Tchekhov, produit par tg STAN et Beursschouwburg, producteur exécutif Monty, création à Haarlem, Toneelschuur.

Ernst d'après *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde produit par tg STAN et Monty, création à Haarlem, Toneelschuur.

Gewoon ingewikkeld' d'après *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, coproduction tg STAN et Monty, création à Anvers, Monty.

1992 - 1993

Mazurka d'après *Mazurka for two dead men* de Camilo José Cela, coproduction tg STAN et De Vereniging van Enthousiasten voor het Reële en het Iniversele, Anvers 93, Stuc, création à Anvers, Monty.

JDX - A public enemy d'après *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, produit par tg STAN, création à Anvers, Monty.

De Vere collaboration de Discordia, Dito'Dito, tg STAN, répertoire divers.

1993 - 1994

De Laatsten (1994, en néerlandais)

The Last Ones (1997, en anglais)

texte d'après Maxim Gorki. Première le 17 mai 1994, Théâtre 140/KunstenFestivaldesArts, Bruxelles. Première de la version anglaise le 20 juin 1997, The Greenroom, Manchester.

1794 d'après *La Mort de Danton* de Georg Büchner, coproduction tg STAN et de Singel, Kaaithheater, Anvers 93, producteur exécutif Monty, Anvers.

Maten d'après *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, produit par tg STAN, création à Anvers, Monty.

De kluchtzangers (1993, en néerlandais)

texte Willy Thomas, production tg STAN et Dito'Dito.

1994 - 1995

The Answering Machine de F. Iunker, produit par tg STAN et Bergen Internasjonale Teater, création à Bergen/Norway, Bergen Internasjonale Teater.

Als werkelijkheidszin bestaat moet mogelijkhedenzin ook bestaan (1995, film, en néerlandais), scénario d'après *De fantasten* de Robert Musil, production STUK, Louvain coproduction tg STAN et KFDA, Bruxelles.

Kleine Bezetting (série de six pièces) : *Echec* de Wanda Reisel ; *Pick-up* de Gerardjan Rijnders ; *Lieve Arthur* de Judith Herzberg ; *Opstand* de Villiers de L'Isle Adam ; *True West* de Sam Shepard ; *Kleine Bezetting* de Jolente De Keersmaeker et Willy Thomas ; produit par tg STAN, création à Bruxelles, Kaaithheater.

1995 - 1996

Pick-up/Kanker (1996, en néerlandais), texte Gerardjan Rijnders. Première le 6 juin 1996, Monty, Anvers. Première de la version anglaise *Black Hole/Cancer* le 16 juillet 1997, Centro Cultural de Belém, Lisbonne.

Stukgoed - A beau mentir qui vient de loin de Peter Handke, produit par tg STAN, création à Anvers, Monty.

Heartbreak House (en néerlandais), texte George Bernard Shaw. Première le 15 novembre 1995, Monty, Anvers.

1996 - 1997

One 2 Life d'après les écrits de G. L. Jackson, coproduction tg STAN et Egypt Art Center (Oakland, USA), Kaaithheater, Nes Theaters (Amsterdam), Bergen Internasjonale Teater (Bergen), Edmark Teater (kongsvinger, Norway), création à Oakland Californie USA, Egypt Arts Center.

Private Lives de Noel Coward, produit par tg STAN, création à Gand, Minardschouwburg.

Oude Meesters (en néerlandais), texte Thomas Bernhard. Première le 2 juillet 1996, Felix Pakhuizen/Zomer van Antwerpen, Anvers.

1997 - 1998

De Schrijver De Koning de Karl Valentin, produit par tg STAN et Maatschappij Discordia, création à Anvers, Monty.

Le Misanthrope de Molière, produit par tg STAN, création à Anvers, Monty.

1998 - 1999

Point Blank d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Wild Honey* de M. Frayns, coproduction tg STAN et le Centre culturel de Belém/programme Kaléidoscope de l'Union Européenne.

Quartett de Heiner Müller, produit par tg STAN, Rosas et De Munt/La Monnaie, coproduction le Théâtre de la Ville, Tanztheater International/Expo 2000 Hanovre, création à Bruxelles, Rosas Performance Space (KunstenFestivaldesArts).

My dinner with André (1998 en néerlandais/2005 en français), texte André Gregory et Wallace Shawn, production tg STAN et de Koe.

Alles is rustig (1999, en néerlandais) *Tout est calme* (2001, en français), texte Thomas Bernhard. Première le 12 mai 1999, Minard Schouwburg/Vooruit, Gand ; première de la version française le 9 octobre 2001, Théâtre des Bernardines.

1999 - 2000

Aanvankelijk onder de naam Stella d'après *Stella* de Goethe, produit par tg STAN, création à Bruxelles, Kaaithheater.

La Carta d'après le roman *El Castillo de la Carta cifrada* de Javier Tomeo, produit par tg STAN, création à Bruxelles, Kaaithheater.

Backstage d'Oscar Van Woensel, coproduction tg STAN, création à Anvers, Monty. Production tg STAN et Dood Paard.

De doos van Pandora de W. Thomas, coproduction tg STAN, Dito'Dito et Maatschappij Discordia, création à Louvain, Stuc.

In Real Time de Gerardjan Rijnders, musique d'Aka Moon, chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker ; produit par tg STAN, Rosas et De Munt/La Monnaie, coproduction Théâtre de la Ville, création au KunstenFestivaldesArts.

2000 - 2001

Les Antigones de Jean Anouilh et Jean Cocteau, une création de tg STAN, coproduction Théâtre Garonne/Toulouse, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille (2002).

Lucia melts (version anglaise), d'Oscar van den Boogaard avec Sara De Roo et Steven Van Watermeulen.

du serment de l'écrivain du roi et de diderot d'après *Le Paradoxe sur le comédien* de Diderot, par Van den Eede, De Schrijver, de Koning et Diderot, production tg STAN/de Koe/Discordia, coproduction Théâtre Garonne/Toulouse, Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2003).

2001 - 2002

Drie Zusters d'Anton Tchekhov, production tg STAN et de Koe.

2002 - 2003

Poquelin textes de Molière, spectacle en français, mise en scène de Matthias de Koning.

En Quête (Vraagzucht), textes de Max Frisch, Raymond Carver, Hanif Kureishi, Haruki Murakami, production tg STAN (Théâtre de la Bastille, 2004).

Salut les filles, textes de Éric Rohmer, Rob de Graaf. Vooruit/Gand.

2003 - 2004

De Kerstman d'après *Le Père Noël est une ordure*, production tg STAN et Dito'Dito.

The Monkey Trial d'après la transcription de *The Scopes Trial*. Première le 14 janvier 2004, Monty, Anvers. Première de la version anglaise le 1er novembre 2007, Kulturhuset, Stockholm.

zien en zien (2003, en néerlandais) *voir et voir* (2005, en français), texte Gerardjan Rijnders, production tg STAN et Dito'Dito/KVS.

2004 - 2005

Bérénice de Racine, producteur exécutif au Portugal Magda Bizarro, production tg STAN (Anvers) et Mundo Perfeito (Lisbonne) ; coproduction Culturgest et Casa d'Os Dias da Água (Lisbonne), BIT (Bergen), Black Box (Oslo), Tramway (Glasgow).

'redde wie zich redden kan' geen slechte titel

« *'Sauve qui peut' pas mal comme titre* » une pièce d'après *Les Dramuscules* de Thomas Bernhard, spectacle de Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo et Damiaan De Schrijver, production tg STAN (Théâtre de la Bastille, 2008).

2005 - 2006

of/niet, d'après *Party Time* de Harold Pinter et *Relatively Speaking* d'Alan Ayckbourn, production tg STAN.

L'Avantage du doute, texte de Bertolt Brecht et autres. Production tg STAN, coproduction Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2005).

Anathema de José Luis Peixoto. Un spectacle de Jolente De Keersmaeker, Tiago Rodrigues et Thomas Walgrave. Production tg STAN, coproduction Théâtre de la Bastille (2005), Festival d'Automne à Paris et Culturgest (Lisbonne).

Impromptu d'après des textes de Thomas Bernhard, Bertolt Brecht, Molière, Harold Pinter et autres. Un spectacle de et avec Natali Broods, Jolente De Keersmaeker, Matthias de Koning, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Tine Embrechts, Alain Franco, Sara Meyer, Eric Morel, Adriaan Van den Hoof, Frank Vercruyssen, etc. Production tg STAN, coproduction Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2005).

2006 - 2007

De Eenzame Weg-Le Chemin solitaire d'Arthur Schnitzler. Un spectacle de Natali Broods, Raf De Clercq, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, An D'Huys, Tine Embrechts, Adriaan Van den Hoof, Stijn Van Opstal, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters. Production tg STAN.

Neoptolemos (en néerlandais) de Koos Terpstra. De et avec Minke Kruyver et Frank Vercruyssen, production tg STAN.

Nusch d'après Paul Eluard. Adaptation Judith Davis et Frank Vercruyssen. Chorégraphie et danse Anne Teresa

De Keersmaeker, Tale Dolven, Cynthia Loemij, Elizaveta Penkova et Taka Shamoto en alternance. Production tg STAN, e.c.a. Rosas (Théâtre de la Bastille, 2007).

Onomatopee (en néerlandais), un spectacle de et avec Gillis Biesheuvel, Damiaan De Schrijver, Willem de Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning. Production tg STAN, de Koe, Dood Paard et Maatschappij Discordia.

2007 - 2008

We hebben een/het boek (niet) gelezen (2008, en néerlandais), texte Thomas Mann (*La Montagne magique*) de et avec Gillis Biesheuvel, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Willem de Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning. Première présentation public (essai) le 18 juin 2008, Kaaistudio's, Bruxelles.

Het was zonder twijfel een ongeluk (2007, en néerlandais), texte Marlen Haushofer (*Nous avons tué Stella*) de et avec Natali Broods, première le 27 septembre 2007, Monty, Anvers.

2008 - 2009

Stukken (en néerlandais), texte d'après Saskia De Coster, Patricia De Martelaere, Tom Lanoye, Bart Moeyaert, Yves Petry et Annelies Verbeke de et avec Natali Broods, Robby Cleiren, Sara De Roo, Tine Embrechts, Maaïke Neuville, Nico Sturm et Frank Vercruyssen. Première le 19 mars 2009, Kaaitheater, Bruxelles.

Brandhout. Een irritatie (en néerlandais), texte d'après Thomas Bernhard de et avec Jolente De Keersmaeker, Matthias de Koning et Damiaan De Schrijver. Première le 29 janvier 2009, Toneelhuis, Anvers.

blijf/weg (2008, en néerlandais), texte d'après *Thanassis Valtinos*, de et avec Tine Embrechts et Frank Vercruyssen, première le 13 novembre 2008, Monty, Anvers.

2009 - 2010

Zomergasten (2010, en néerlandais) *Les Estivants* de Maxime Gorki, de et avec Marjon Brandsma, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Tine Embrechts, Bert Haelvoet, Minke Kruyver et Frank Vercruyssen. Première le 17 juin 2010, Monty, Anvers.

Le Tangible (2010, spectacle en arabe et anglais), textes de Etel Adnan, Samih al-Qasim, Mourid Barghouti, John Berger et Mahmoud Darwish, de et avec Eid Aziz, Tale Dolven, Liz Kinoshita, Federica Porello, Rojina Rahmoon et Frank Vercruyssen. Première le 7 avril 2010, BIT Teatergarasjen, Bergen (Théâtre de la Bastille, 2010).

Le Chemin solitaire (2009, en français), texte d'après

Der Einsame Weg d'Arthur Schnitzler, version française de et avec Natali Broods, Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Nico Sturm et Frank Vercruyssen. Première de la version française le 14 novembre 2009, Théâtre Garonne (Théâtre de la Bastille, 2009).

Impromptu XL/toestand (2009, en français)

À l'occasion du vingtième anniversaire de tg STAN. De et avec Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et beaucoup d'autres acteurs, musiciens et danseurs. Première le 16 octobre 2009, Kaaitheater, Bruxelles. (Théâtre de la Bastille, décembre 2009).

2010 - 2011

Oogst (2011, en néerlandais), textes de Jef Lambrecht, Harold Pinter, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Karl Valentin et Oscar Wilde. De et avec Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et les artistes invités, première le 6 avril 2011, Kaaistudio's, Bruxelles.

Decemberhonger (2011, en néerlandais), texte Oscar Van den Boogaard. De et avec Sara De Roo, Maya Sannen et Steven Van Watermeulen. Une coproduction de tg STAN et NTGent, première le 5 février 2011, Minard, Gand.

2011 - 2012

De Beroemden (2012, en néerlandais). De et avec Gillis Biesheuvel, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Willem de Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning. Une coproduction tg STAN, de Koe, Dood Paard et Maatschappij Discordia. Première 11 juillet 2012, espace de répétition de Koe, Anvers.

Nora (2012, en anglais), texte *Maison de poupée* de Henrik Ibsen. De et avec Wine Dierckx, Jolente De Keersmaecker, Tiago Rodrigues et Frank Vercruyssen, première 6 juillet 2012, Teatro Maria Matos, Lisbonne.

Bedrog (2011, en néerlandais), d'après *Trahisons* de Harold Pinter. De et avec Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen. Première le 19 octobre 2011, Monty, Anvers.

Hilde Wils

De 1980 à 1983, Hilde Wils a suivi la formation théâtre au Conservatoire de Bruxelles. De 1982 à 1986, elle joue sous la direction de Paul Peyskens et Jan Decorte. De 1987 à 1994, elle joue notamment en Belgique et aux Pays-Bas sous la direction de M. Weyns, B. Mistiaen, P. Jordens, M. Boyer. De 1994 à 2001, elle participe aux productions de sa compagnie flamande Het Bordes et du groupe bruxellois De Parade, dans des mises en scène de Rudi Meulenam et L. Vandervost. Hilde Wils a également mis en scène plusieurs spectacles présentés au Stuc à Louvain et au Kaaitheater à Bruxelles. Au cinéma, elle participe à de nombreux courts et longs métrages.

Robby Cleiren

Robby Cleiren est né en 1971. Il fait des études de théâtre au Conservatoire d'Anvers et au Lee Strasberg Institute à Londres. Il fait partie de la compagnie De Roovers, un collectif d'acteurs présentant des textes du répertoire. Il se produit, entre autres, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *L'Orestie* d'Eschyle, *Vu du pont* et *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller. En tant qu'invité chez tg STAN, il participe à *The Monkey Trial* et à *Trahisons* de Harold Pinter. Par ailleurs, il est invité par d'autres compagnies flamandes, dont HetPaleis, Kaaitheater et De Onderneming (tournée en France avec *Le Grand Cahier* et *La Preuve* d'Agota Kristof). L'année dernière, Robby Cleiren s'est également produit en France, dans *Terra Nova* de la compagnie CREW. Robby Cleiren fait partie de la distribution de films et séries télé réalisés en Flandre, dont *La Merditude des choses* et *The Broken Circle Breakdown*, tous deux de Felix Van Groeningen ; *Le Bonheur de l'autre* de Fien Troch et *Linkeroever* et *Dirty Mind* de Pieter Van Hees.

Tine Embrechts

Tine Embrechts est née en 1975. Elle termine ses études au Studio Herman Teirlinck à Anvers en 1997. Depuis, elle travaille comme comédienne, notamment avec tg STAN, De Kakkewieten et Laika. Elle découvre tg STAN par le truchement de Frank Vercruyssen et Jolente De Keersmaecker, ses professeurs à l'école de théâtre. Ensemble, ils créent *Liebelei* d'Arthur Schnitzler. Tine Embrechts participe à plusieurs spectacle de tg STAN : *Le Misanthrope* de Molière, *Point Blank* d'Anton Tchekhov, *blijf/weg* de l'auteur grec Thanasis Valtinos, *Poquelin* de Molière, *Les Antigones/2 Antigone* de Jean Anouilh et Jean Cocteau, *STUKKEN*, sur des textes de six auteurs flamands contemporains, etc. En tant que chanteuse, Tine Embrechts fait

partie d'El Tattoo del Tigre et d'Hormonia, et elle participe à Jukebox 2000, un programme de « chansons à la carte » qui réalise une longue tournée en Flandre au cours du printemps 2012. Au cinéma, elle joue dans *Dirty Mind* de Pieter van Hees et *Turquaze* de Kadir Balci, et elle tourne actuellement *Brasserie Romantiek* de Joel Vanhoebroeck. Pour la télévision, elle participe pendant cinq ans à la série d'humour absurde *Les Peulengaleis* de Hugo Matthysen et Bart Peeters. Ce rôle lui a valu en 2003 le Prix Jozef Plateau de la meilleure actrice de télévision. Depuis, elle participe également à *Nefast voor de Feestvreugde*, *Los Zand*, *Click-ID*, *Zingaburia* et *De Anneliezen*. Elle a été l'invitée d'émissions telles que *Mag ik u Kussen*, *Een laatste groet* et *De Kazakkendraaiers*.

Bert Haelvoet

Bert Haelvoet est né en 1978. Il suit ses études au Studio Herman Teirlinck à Anvers, avec comme professeurs Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen. Il écrit et interprète des pièces de théâtre jeune public pour HetPaleis (Anvers) et Theater Antigone (Courtrai). Il se produit dans des spectacles de Toneelhuis et Theater Zuidpool (Anvers). Il est fréquemment invité par des compagnies de répertoire belges telles que De Roovers, compagnie Marius et tg STAN, et des compagnies néerlandaises dont Maatschappij, Discordia et 't Barre Land. Bert Haelvoet est également acteur de cinéma et de télévision. Il était l'un des « oncles » dans le film *De Helaasheid der Dingen* (*La Merditude des choses*). À la télévision, il participe à la série humoristique *Wat Als*.

Minke Kruyver

Minke Kruyver est née en 1981. Elle se forme au Studio Herman Teirlinck à Anvers et obtient son diplôme en 2005. Elle travaille avec des compagnies néerlandaises et flamandes, dont Toneelgroep Het Volk, Het Zesde Bedrijf, Huis aan de Amstel et Noord Nederlands Toneel. Au sein de tg STAN, elle participe à la création et l'interprétation de *L'Avantage du doute* (2005), *Neoptolemos* (2006) et *Zomergasten* (2010).